

René Arthur Gagnon, héros franco-américain



Par : Jean-Pierre Durand

Sur le site Web de l'*Encyclopédie canadienne*, publiée par la Fondation Historica, on peut lire ceci à propos des Franco-Américains : «De la moitié du XIX^e siècle jusqu'à 1930 environ, plus de 900 000 Québécois francophones émigrent aux États-Unis. Partis par vagues, surtout après la Guerre de sécession, vers 1890, ils se sentent chez eux et, en quelques générations, adoptent les us et coutumes de leur nouveau milieu. On appelle leurs descendants des Franco-Américains, quoique le terme ne soit pas apparu avant la fin du XIX^e siècle. Les quelque cinq millions de Franco-Américains constituent l'élément le plus important de la diaspora québécoise en Amérique du Nord.» S'ils furent nombreux à s'illustrer dans différents domaines de la vie publique, le plus connu d'entre eux est sans nul doute l'écrivain Jack Kérouac. Chez les gens qui me côtoient, c'est un secret de Polichinelle que je m'intéresse tout autant à cet auteur de la «Beat generation» qu'à la philatélie. C'est vous dire l'engouement que j'ai pour le sujet.

Si l'histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre m'intéresse, c'est un peu parce qu'il s'agit d'une histoire bien triste. En effet, si les premières décennies virent un peu du Québec s'installer là-bas, croître tout en conservant leur foi et leur langue, on constate aujourd'hui que le fait français dans cette partie

des États-Unis est en grande partie disparu. On n'y parle plus guère notre langue, si ce n'est dans les foyers pour personnes âgées. Quant à tous ces patronymes canadiens-français qui pouvaient distinguer encore les francos des Américains de souche, bon nombre ont été anglicisés : les Boisvert devenant des Greenwood et ainsi de suite. Alors, lorsqu'on apprend qu'un dénommé René Arthur Gagnon s'est illustré dans l'armée américaine, on est tout ouïe.

René Arthur Gagnon est né le 7 mars 1925 à Manchester, dans l'État du New Hampshire. Il est l'unique enfant d'un couple d'immigrants canadiens-français originaires de Sainte-Luce (Bas-Saint-Laurent). Sa mère était une Marcotte. Il s'engagea sur l'armée et son bataillon s'illustra dans l'île japonaise d'Iwo Jima. Mais ce qui fait que son nom passa à la postérité, c'est que Gagnon et cinq autres Marines apparut sur la célèbre photo, prise le 23 février 1945, les montrant en train de planter la bannière étoilée sur le mont Suribachi. Cette photo

(Ill. 1) fut prise par Joe Rosenthal, de l'Associated Press. Cette photo fut reproduite sur un timbre (Ill. 2), émis le 11 juillet suivant, soit moins de cinq mois après l'événement. Bien entendu, avec un tirage de 137 321 000 timbres émis, il est loin d'être rare.

Gagnon est retourné avec, on s'en doute, beaucoup d'émotion sur le mont Suribachi en février 1965 (Ill. 3). Il est décédé le 12 octobre 1979 dans sa ville natale. En 1981, à la demande de sa veuve, Pauline Georgette Harnois, ses cendres étaient enterrées au cimetière national d'Arlington.



Ill. 2



Ill. 1



Ill. 3

Site Internet :
www.philateliequebec.com